



ACQUISITION

MASQUE KARANGA MOSSI RISIAM

Population Mossi

Burkina Faso

Fin du XIX^e siècle

Ht : 107 cm ; l : 15,5 cm ; P : 29 cm

Bois, pigments, fibres végétales (réparation locale du côté droit)

Provenance Jacques Kerchache ; Ancienne collection

Prince Sadruddin Aga Khan, Genève ; Ancienne collection

Princesse Catherine Aga Khan

Galerie Patrik Fröhlich, Zurich

N° d'inventaire : 70.2021.29.1

En 2021, le Cercle Lévi-Strauss a acquis pour le musée du quai Branly - Jacques Chirac un masque *karanga* du Burkina Faso.



© Galerie Patrik Fröhlich

Figurant l'antilope, ce masque monoxyle dont le motif principal des cornes se projette en se rejoignant au sommet dans une courbe ascendante virtuose, allie une gracieuse simplicité à une grande maîtrise technique. Son profil stylisé montre un visage artistiquement découpé, aux yeux triangulaires évidés. Des traces de polychromie rouge et noire subsistent sur la face et surtout, au revers des cornes. On trouve en pays mossi, comme chez leurs voisins dogon, de spectaculaires masques prolongés par des motifs ou superstructures verticales, dont la danse est souvent athlétique. Il peut arriver que le motif en lame casse au cours d'une performance et soit réparé pour prolonger son usage.

Ce masque de style risiam (ou riziam), du nom d'un état septentrional situé au cœur de l'ancien empire du Yatenga, d'après la classification de Christopher Roy, est relativement rare et n'a jamais été documenté, ni photographié in situ. Si il existe quelques images de masques de cette région du Centre-Nord, photographiés par Léo Frobenius en 1907-1908, et quelques descriptions par l'administrateur colonial Louis Tauxier en 1917, cette typologie particulière de masque antilope issu d'une région reculée n'a pas été publiée et commentée avant la seconde moitié du XX^e siècle¹.

Son usage se rattache aux contextes courants des sorties de masques au Burkina Faso : cérémonies de funérailles qui célèbrent un chef, cérémonies de lever de deuil, interactions avec les ancêtres, protection de la nature sauvage et célébrations des cultures.

¹ Roy Sieber, *Arts connus et méconnus de l'Afrique Noire*, Collection Paul Tishman, Musée de l'Homme, Paris, 1966, fig. 27



L'antilope est considérée comme un animal-totem dont la vitalité, exprimée par le mouvement vif de ses cornes, supplée à la force déclinante des défunts ou des ancêtres du clan. Son âme nourrit la force vitale du chef de famille, chef de terre ou chef politique, conjurant l'oubli par l'incarnation du masque.

Ce très bel exemplaire publié par Jacques Kerchache dans l'ouvrage de référence consacré à l'art africain publié en 1988², a été acquis dans les années 1960 auprès de ce dernier par le diplomate franco-suisse, Prince Sadruddin Aga Khan (1933-2003). Il a été exposé, puis déposé au musée d'Ethnographie de Genève entre 1976 et 1982, et publié par Claude Savary en 1978³ sous l'attribution kurumba, à une époque où les styles du Burkina Faso (anciennement Haute-Volta) étaient encore largement méconnus et peu valorisés sur le marché de l'art. Le masque publié par Sieber, puis C. Roy en 1987⁴, ayant appartenu au fameux collectionneur Paul Tishman aujourd'hui au National Museum of African Art de Washington et le masque de J. Kerchache, aujourd'hui au musée du quai Branly-Jacques Chirac, sont parmi les plus beaux exemplaires de l'excellence des maîtres sculpteurs de la province du Bam.

*Hélène Joubert
Responsable de l'Unité patrimoniale
des collections Afrique*

² Jacques Kerchache, Jean-Louis Paudrat, Louis Stéphan, *L'art africain*, éd. Citadelles-Mazenod, 1988, n° 848, p. 509

³ Claude Savary, *Sculptures africaines d'un collectionneur de Genève*, Musée d'Ethnographie de Genève, 1978, pp. 4-5

⁴ Christopher Roy, *Art of the Upper Volta Rivers*, Alain et Françoise Chaffin éditeurs, 1987